

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures  
du soir

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprima Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 916—796

### Une petite victoire

Eh mon Dieu, ouï! Encore qu'il n'y ait là qu'une satisfaction morale, on l'a vu avec quelque plaisir, cette menue nouvelle annonçant que, aux Etats—la Chambre locale—du Jérôme, le maintien de la langue française comme langue officielle avait été voté à une forte majorité.

Personne, assurément, ne songe à donner à ce vote une signification politique. Mais pour cette petite île, qui, géographiquement au moins, est française, des rives de laquelle on aperçoit nos côtes, (du haut du vieux château de Montorgueil, on distingue même par les beaux temps, les tours de la cathédrale de Coutances) nous avons gardé l'affection que l'on a pour ceux avec qui nous unissons les liens du sang. Jersey ne peut pas être tout à fait une étrangère pour nous. Un dépit du drapeau rouge qui flotte sur le fort Régent, armé de batteries assez rébarbatives, les Français se sentent là presque encore chez eux.

Cela est si bien toujours la campagne normande, l'aspect de la terre de France, où, dans l'intérieur, tout au moins chez les paysans, les terriens, le cordial accueil français! Tous les noms de pays, toutes les désignations de hamaux, et, comme on dit là-bas, de paroisses sont de désinence française, les Corbières, Grouville, Saint-Aubin, Saint-Clément, Les Marais, Beaumont, Blanche-Pierre, et il faut l'accord britannique, complaisamment exagéré, pour donner une vague apparence anglaise au nom de la capitale, Saint-Hélier.

L'usage de la langue française dans ces îles que les Anglais appellent les îles du Détrône, mais que, nous, nous appelons îles normandes, entretient toujours une fraternité entre elles et nous.

Qui voulez-vous? Y eût-il eu là du sentiment national, il nous eût été pénible que l'anglais s'imposât, pour les actes officiels, dans ces si aimables pays et qui demeurent tels, à peu de distance de la mer, même quand la tempête qui n'est pas tendre dans la Manche, se met à souffler.

Il nous paraît d'autant plus touchant ce français qui s'emploie dans les délibérations des assemblées et dans la rédaction des décisions et avis publics, qu'il a conservé une tourmente archaïque, qu'il a une douceur de chose ancienne. Tel placard, tel écriture, telles astuces d'un règlement de police nous sont sourire, avec un peu de malice, pour les termes intitulés sur le continent, mais bien français de fond dont ils sont somés.

Assurément, la suppression du français comme langue officielle n'eût point empêché que les habitants le parlent toujours. Dans le milieu de l'île, dans les circonscriptions de l'Est, ils ne savent même point l'anglais, et c'est de la bonne et bravo langue paysanne du temps de Molière, avec ses « avions » et ses « ejétons » qu'ils se servent exclusivement. Mais le vote qui vient d'être acquis, aux Etats, atteste l'indépendance du caractère jersiais. Les Jersiais forment une petite race qui a bien conservé son originalité propre.

Leur loyalisme envers la couronne d'Angleterre ne les empêche pas de tenir avant tout à leurs usages particuliers, et ils ne sont nullement désireux d'être confondus avec les Anglais. Dans leur histoire, ils ont a seize marqué, avec énergie, parfois, qu'ils n'acceptaient de l'Angleterre qu'un sort de suzeraineté et pas autre chose. De là, leur attachement aux vieux titres qui portent les diverses autorités locales, justiciers, jures, baillis, vicomtes, dénonciateurs, etc.

On dirait, toutefois, que l'Angleterre se sent un peu ennuie, parfois, de cette prétention des Jersiais à trancher sur le reste du Royaume-Uni.

Elle ne se hazarde pas en face à porter atteinte à leurs prérogatives, car elle se garde bien de créer d'inutiles conflits, et, d'ailleurs, elle n'a pas à se plaindre d'eux; mais depuis quelques années, surtout, elle paraît toutefois sournoisement de lutter contre la concurrence étrangère. Ces primes sont prélevées sur l'ensemble des contribuables français et consistent ainsi pour eux une véritable aggravation d'impôts.

La Chambre avait estimé à 2 millions 1/2 le montant des primes à accorder à la flottille de soie, sous prétexte du leur permettant de lutter contre la concurrence étrangère.

Ces primes sont prélevées sur l'ensemble des

contribuables français et consistent ainsi pour eux une véritable aggravation d'impôts.

On vient d'en avoir un exemple nouveau pour les flottilles de soie. On sait que la Chambre précédente a établi des primes pour les flottilles de soie, sous prétexte du leur permettant de lutter contre la concurrence étrangère. Ces primes sont prélevées sur l'ensemble des contribuables français et consistent ainsi pour eux une véritable aggravation d'impôts.

La Chambre avait estimé à 2 millions 1/2 le montant des primes à accorder à la flottille de soie durant l'année 1893. Or, les droits constants enfin d'exercice au profit des flottilles de soie, du fait de la loi qui a insituté la prime, se élèvent à 4 millions. C'est donc un crédit supplémentaire de 1 million 1/2 qu'il faut redemander pour couvrir les dépenses de l'exercice 1893.

Rappelons que les protectionnistes ont insisté sur les primes du même genre pour les flottilles de lin et de chanvre, pour l'industrie des huiles de schiste indigène, pour les fabricants de sucre. Toutes ces primes, payées par l'ensemble des contribuables à un petit nombre de bénéficiaires, constituent autant de charges venant s'ajouter directement, quoiqu'elles sous une forme discrète, à la masse des impôts que paye le pays.

malent autant des choses que chez nous. Mais ce sont, tout de même, de bien petites choses, et qui ont un air patriarcal attendrissant. Les Jersiais disent volontiers que leurs luttes sont vives. Les heureux gens! S'ils avaient ce qu'ils sont chez nous, ils verraient qu'ils en sont encore à l'enfance de l'art, ceux qui ne croient point encore que l'arme du combat soit la calomnie.

J'ai parlé des milices; ce sont des débonnaires milices, qui ne doivent pas quitter l'île où le service est volontaire, et où on n'est pas très rigoureux sur le chiffre de la tonne. Pourvu qu'on ait endossé la tunique rouge, le reste du costume va à l'avanture, et ce habit écarlate s'accorde très bien d'être accompagné d'un pantalon à carreaux, et même comme je l'ai vu une fois, d'un chapeau haut de forme.

Si, en 1781 et pendant la Révolution, ces milices eurent à jouer un petit rôle, depuis, elles n'ont eu à servir à aucun rôle belliqueux, et, de fait, elles ne semblent plus guère instituées pour concourir à des prix de tir. Ces tirs sont fréquents, par exemple, pendant la saison dans la plaine de Grouville, partout.

Ils paraissent être un moyen délicat d'offrir à chaque volontaire une fourchette ou une cuiller d'argent. Ce qu'on en décore, comme prix, est chose inimaginable, et il n'y a guère de maison jersiaise où on ne trouve cette argenterie, ornée de mentions flatteuses pour l'adresse d'un des membres de la famille. Encore une impression singulière, et un peu troublante, que celle des ces demi-soldats, en jaquette rouge, qui parlent notre langue!

Nous n'avons pas le droit de remercier les Jersiais d'avoir tenu à conserver son rang officiel au français, dans leur île. Mais pourquoi ne dirions-nous pas que nous sommes bien assurés qu'il en soit ainsi? La vitalité du français dans certains pays, politiquement anglois, est, en somme, un fait de nature à frapper. PAUL GINISTY.

### LES PRIMES A L'INDUSTRIE

Le système protectionniste a des conséquences funestes à la fois pour les finances de l'Etat et pour les intérêts privés. Chaque jour apporte une preuve nouvelle. Ce système comporte, on le sait, non seulement des relèvements des droits de douane, qui réduisent le chiffre de nos exportations à l'étranger, mais des primes données, à l'intérieur, à certaines industries privilégiées. Ces primes, calculées à l'origine sur des données trop faibles, sont, à chaque exercice, reconnaissables aux nécessités.

On vient d'en avoir un exemple nouveau pour les flottilles de soie. On sait que la Chambre précédente a établi des primes pour les flottilles de soie, sous prétexte du leur permettant de lutter contre la concurrence étrangère.

Ces primes sont prélevées sur l'ensemble des contribuables français et consistent ainsi pour eux une véritable aggravation d'impôts.

La Chambre avait estimé à 2 millions 1/2 le montant des primes à accorder à la flottille de soie durant l'année 1893. Or, les droits constants enfin d'exercice au profit des flottilles de soie, du fait de la loi qui a insituté la prime, se élèvent à 4 millions. C'est donc un crédit supplémentaire de 1 million 1/2 qu'il faut redemander pour couvrir les dépenses de l'exercice 1893.

Rappelons que les protectionnistes ont insisté sur les primes du même genre pour les flottilles de lin et de chanvre, pour l'industrie des huiles de schiste indigène, pour les fabricants de sucre. Toutes ces primes, payées par l'ensemble des contribuables à un petit nombre de bénéficiaires, constituent autant de charges venant s'ajouter directement, quoiqu'elles sous une forme discrète, à la masse des impôts que paye le pays.

### CANDIDATS A L'ÉCOLE DES MINES

Un décret, rendu d'après les propositions du Conseil Supérieur de l'École des Mines, modifie ainsi qu'il suit les conditions d'admission à cette école.

Tout candidat titré d'élève ex-ormeaux cours spéciaux doit être français ou naturalisé français; il doit avoir, au 1<sup>er</sup> janvier de l'année dans laquelle il se présente au concours, 17 ans révolus et moins de 21 ans pour les cours préparatoires; 18 ans révolus et moins de 23 ans pour les cours spéciaux.

La ligne d'Agde est reculée d'une, de deux ou trois années de service militaire.

Le concours d'admission aura lieu, chaque année, à l'école, au commencement du mois de juillet, pour les candidats qui ne sortent pas de l'École polytechnique.

Les élèves sortant de l'École polytechnique, ayant accompli une troisième année de service militaire, sous-lieutenant de réserve, conformément à l'art. 28 de la loi du 15 juillet 1889, devront présenter leur demande d'admission aux cours spéciaux avant le 1<sup>er</sup> septembre de l'année de leur sortie de l'École polytechnique; ces élèves seront dispensés de produire les pièces exigées des autres candidats, mais ils devront faire parvenir au ministre des travaux publics, au même temps que leur demande, un certificat constatant les conditions de leur sortie de l'école.

Une session spéciale du concours pour l'entrée aux cours spéciaux de l'École supérieure des mines aura lieu dans les premiers jours du mois d'octobre, pour les élèves sortant de l'École polytechnique qui ne seraient pas dispensés d'examiner, en vertu de l'article 29 du décret du 18 juillet 1890. Les élèves ayant subi les épreuves du concours du mois d'octobre seront classés définitivement l'année suivante concurremment avec les candidats ayant pris part au concours du mois de juillet.

### Le Protectionnisme

Paris, 15 avril. Les effets du protectionnisme, en France, sont bien appréciés dans la littérature économique d'Anvers, qui s'explique en ces termes:

Des capitaux français ont environd chez eux, des industriels dont les prix de revient ont été élevés artificiellement par le nouveau régime douanier français, ont dû créer à l'étranger des usines pour alimenter leur clientèle d'outre-mer; ils apportent du travail à nos ouvriers

sans que nos consommateurs leur paient un tribut.

Ainsi, voilà les résultats de cette protection qui devait donner à l'industrie française un essor merveilleux, assurer du travail aux ouvriers, renouer les salaires, faire le honneur du producteur, sauvegarder les intérêts du consommateur et donner par surcroit à l'Etat, sous forme de produits douaniers, des plus-values considérables.

La liberté dit à ce sujet:

Nous ne savons pas sur quel cas précis se fonde le journal belge, mais il est certain que beaucoup d'industriels se décident à aller chercher ailleurs une liberté qu'ils n'ont plus en France où ils sont pressurés entre le tarif protectionniste d'un côté et les syndicats de l'autre.

Il y a aussi des commerçants qui pour utiliser leurs relations en Amérique, par exemple, font fabriquer en Angleterre, en Belgique et en Allemagne les produits qu'ils destinent à l'exportation et qu'ils demandent autrefois aux usines françaises. Ainsi ils conservent leur clientèle à laquelle ils peuvent faire les prix avantageux que l'on obtient dans les pays où le protectionnisme n'a pas causé de renchérissement.

Ils paraissent être un moyen délicat d'offrir à chaque volontaire une fourchette ou une cuiller d'argent. Ce qu'on en décore, comme prix,

c'est que nos consommateurs leur paient un tribut.

On se demande pourquoi, au lieu d'avoir un seul bourreau, comme la France, l'Espagne en a douze. Un seul suffirait et l'Etat, en supprimant les onze autres, pourrait faire une économie de plus de 22,000 pesetas.

Et puis, le grand nombre d'exécuteurs a encore un autre inconvénient. En effet, d'après les statistiques officielles il y a eu, en 1883, six exécutions; en 1889, douze; en 1890, neuf; en 1891, onze; en 1892, neuf; en 1893, dix; on peut donc prendre des chiffres moyens. Cela fait pour chaque exécuteur, une exécution tous les quatorze mois. S'il n'y avait qu'un seul bourreau, colui-ci aurait occasion d'exécuter, presque chaque mois une fois; nul doute qu'il accorderait une grande dextérité, et l'on ne verrait pas, comme il arrive souvent, le bourreau faire son coup et faire souffrir le condamné d'une façon horrible.

### ANTROPOPHAGIE EN AFRIQUE

Il paraît que l'anthropophagie est, encore à cette heure, très en honneur parmi les peuples qui habitent la rive droite de l'Oubanghi.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, Mgr Augoudard, évêque de l'Oubanghi, donne sur cette épouvantable coutume des détails fort particuliers.

On amène les esclaves dit Mgr Augoudard, sur le marché, et celui qui ne peut se payer le luxe d'un esclave entier, achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, par exemple, le client fait une marque longitudinale sur le membre avec une sorte de craie blanche, et le propriétaire de l'esclave attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fasse la même marque.

Chacun choisit ainsi les bras, les jambes, la poitrine, etc.; et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe tout simplement la tête du pauvre esclave, qui est immédiatement dévoré sur place.

Ces détails n'étaient pas donnés par une personne digne de foi, on pourra croire, tellement ils sont effrayants, qu'ils ont été inventés à plaisir.

Si ces détails n'étaient pas donnés par une personne digne de foi, on pourra croire, tellement ils sont effrayants, qu'ils ont été inventés à plaisir.

Il paraît que l'anthropophagie est, encore à cette heure, très en honneur parmi les peuples qui habitent la rive droite de l'Oubanghi.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, Mgr Augoudard, évêque de l'Oubanghi, donne sur cette épouvantable coutume des détails fort particuliers.

On amène les esclaves dit Mgr Augoudard, sur le marché, et celui qui ne peut se payer le luxe d'un esclave entier, achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, par exemple, le client fait une marque longitudinale sur le membre avec une sorte de craie blanche, et le propriétaire de l'esclave attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fasse la même marque.

Chacun choisit ainsi les bras, les jambes, la poitrine, etc.; et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe tout simplement la tête du pauvre esclave, qui est immédiatement dévoré sur place.

Ces détails n'étaient pas donnés par une personne digne de foi, on pourra croire, tellement ils sont effrayants, qu'ils ont été inventés à plaisir.

Il paraît que l'anthropophagie est, encore à cette heure, très en honneur parmi les peuples qui habitent la rive droite de l'Oubanghi.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, Mgr Augoudard, évêque de l'Oubanghi, donne sur cette épouvantable coutume des détails fort particuliers.

On amène les esclaves dit Mgr Augoudard, sur le marché, et celui qui ne peut se payer le luxe d'un esclave entier, achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, par exemple, le client fait une marque longitudinale sur le membre avec une sorte de craie blanche, et le propriétaire de l'esclave attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fasse la même marque.

Chacun choisit ainsi les bras, les jambes, la poitrine, etc.; et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe tout simplement la tête du pauvre esclave, qui est immédiatement dévoré sur place.

Ces détails n'étaient pas donnés par une personne digne de foi, on pourra croire, tellement ils sont effrayants, qu'ils ont été inventés à plaisir.

Il paraît que l'anthropophagie est, encore à cette heure, très en honneur parmi les peuples qui habitent la rive droite de l'Oubanghi.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, Mgr Augoudard, évêque de l'Oubanghi, donne sur cette épouvantable coutume des détails fort particuliers.

On amène les esclaves dit Mgr Augoudard, sur le marché, et celui qui ne peut se payer le luxe d'un esclave entier, achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, par exemple, le client fait une marque longitudinale sur le membre avec une sorte de craie blanche, et le propriétaire de l'esclave attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fasse la même marque.

Chacun choisit ainsi les bras, les jambes, la poitrine, etc.; et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe tout simplement la tête du pauvre esclave, qui est immédiatement dévoré sur place.

Ces détails n'étaient pas donnés par une personne digne de foi, on pourra croire, tellement ils sont effrayants, qu'ils ont été inventés à plaisir.

Il paraît que l'anthropophagie est, encore à cette heure, très en honneur parmi les peuples qui habitent la rive droite de l'Oubanghi.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, Mgr Augoudard, évêque de l'Oubanghi, donne sur cette épouvantable coutume des détails fort particuliers.



# CARNE LIQUIDA

## (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PROGENO Y PEPTONIZADO  
DEL DOCTOR VALDÉS GARCIAFABRICADO  
POR  
VILLEMUR Y VADEZ GARCIA  
MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY num. 175

EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIASAGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO  
G. Ortúñu, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
C. Gising y Ca., Lisboa.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

# SENEGUINA

JARABE CURA LAS TOS EN 48 HORAS PASTILLAS

EN LAS FARMACIAS

BYRRH

VIN DE MALLAGA  
AU QUINQUINA  
de VIOLET frères  
Almacen Marsellés  
MARTIN CATALOGNE  
25 DE MAYO 281-MONTEVIDEO

Collège Franco-Anglais

85-CONVENTION-85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDES.

IGUANTES Y PLUMAS!

Casa especial para limpiar y teñir guantes y dijumas.

Guantes nuevos de toda clase a precios modestos.

AL PROGRESO

322-URUGUAY-322

ARTURO J. PENTREATH

Agente de avisos en los ferrocarriles  
río-vías, diarios, etc.

Unico contratista para avisos en todos los ferrocarriles de la República Oriental, unico contrata para avisos en los trenes Union, P. A., Molino, Pocitos, Relucto, Uruguayo y Montevideo.

910-ZABALA-910

L. DELPECH

COURS D'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL.

Les cours suivants s'ouvriront pendant le mois de Mai, sous la direction de divers professeurs. Comptabilité, Tenu de Livres, Français Orthographique espagnole (à l'usage des étrangers), Droit Civil, Droit Commercial. M. Delpech inaugure en outre un cours de tenu de livres pour jeunes filles, dans un pensionnat de demoiselles, le 10 Mai prochain.

200-SARANDI-200

APERTURA DE SUCESION

Por disposición del Sr. Juez L. Delpech, doctor Francisco Capella y Pons, se hace saber al público la apertura de la sucesión de don Juan Marquéz, a fin de que todos los que se consideren con derechos a ella, por cualquier título, se presenten a deducirlos ante este Juzgado dentro del término de 30 días, bajo apercibimiento de que por derecho hubiere lugar, — Montevideo, Marzo 9 de 1891. — Alejandro de la Socera, Escrivano público.

Dr. HORMAECHE

Practica las inyecciones de sustancias viva segur. el método Brown Seaward. 131-18 DE JULIO-131

JEAN AICARDI

L'IBIS BLEU

Et ici, en attendant Germaine, il fallait chercher uno fillo du pays... Il avait déjà demandé. On en trouverait uno aisément, pour trois semaines ou quinze jours... Mais Elise n'aurait-elle pas peur, seul avec ce lo fillo, dans la grande vila? non; le pays était parfaitement sûr, étant en dohors du la grande roulo ancienna, qui, à partir de Fr'jus, commence la fameusa corniche... On coucharait à l'hôd, jusqu'à ce q'lo la femme fût trouvée et engagée.

Les choses réglées ainsi, on no pensa plus qu'à jouir de la beauté, de la nouveauté des lieux.

En un quart d'heure on devait être ronda. Le train traversait los collines, los éternelles pentes de hautes bruyères sous lo couvert des pins d'Alep; et, par échappées, entre deux mimosas, la mer semblait suivre.

— Et l'«Ibis Bleu», maman? Il n'y est donc plus?



La mejor leche, la más pura que viene hoy a Montevideo y manteca fresca es la de la estancia erena. (Joani cō).  
SE VENDE  
183 PEREZ CASTELLANOS 183

## Direccion de Cementerios

Debiendo ser extraídos del se pulcro núm. 31º del ter cuerpo del Cementerio Central, propriedad de la Logia «Les Amis de la Patria», los restos de Matilde Juárez aud., Víctor Luis Riechbraque, Víctor Saénz, Margarita E. Rivas, María S. de Milouque, Aquiles Masqueles, Augusto F. Blandin, Carolina Nogués de Fernández, Bartolomé Demóritre, Juan Irume, Bernardo Nogués, Juan Letrillard, Rosa Vito, María G. L. Mampu, Juan Lecasme, Juan Mampu, Enrique Marín, Teresa Lasa de Lestrada, Juan Carlos Honoré, José Marini, José Monetón, Enrique Jacobsen, Carlos E. Cheuvent, Eugenio Sarrasán, Francisco Carlos Matón, Policarpo Alumán, Onofre Roslin, Juan Díaz, Pedro Lousieau, Francisco Dupont, Lorenzo E. Sinti Ges, Juan V. Sabera, Juan Lapit, Alejandro Bardini, Eugenio Dabord, Agustina Masqueles, Martín Alejandro, Alfredo, Ramelot, Juan Ferrari, Luis A. Paúm, Juan Ramelot, José A. Rocha, Alfredo Teauraud, Francisco Leveque, Francisco Rocha, Antonio Stoquett, Beltran Daprat, Augusto V. Blandin, Victoria Baillargé, G. de Parodi, Nicolás Aniati, se previere a los interesados que tienen 90 días de plazo para trasladarlos a o'ro local. En caso contrario se depositarán en el osario general, así se cumplía el término señalado.

Montevideo, Abril 12 de 1891.

La Direccion.

## COCHERIA

1 Empresa de Pompas Fúnebres  
43-URUGUAY-43  
a la esquina Nueva Cochera—1 Calle Luecas Obes 4-Equina Iglesia (Isla del Molino)  
D8

## CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben calabazas de pension.

En Montevideo y Paseo del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

## Precios sin competencia

— L'Ibis Bleu? dit la mère! crois-tu que je distinguerais un bateau d'un autre, à peu près semblable?

— Et crois-tu, petit bœuf, dit Marcant, libéré des dossier, que los bateaux ont des jambes pour ne pas marcher?... Ce jeune monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à sa femme, devrait aller en Italie, je pense... Ça n'a rien à faire... Il est bien heureux... C'est égal, c'est uno richi: il lo que j'ai evo de travailler beaucoup hier en wagon, pour me débarrasser de mes dessiers. Tout ça est parti par la poste en paquet recommandé! J'en recevrai d'autres ce soir ou demain... que je rapporterai en portefeuille... Ah! lo bon aïrl!

Le train s'arrêtait...

— Comment déjà Agay? non... Boutouris.

— Oh! papa comme c'est drôle cette gare tout scoule au milieu du bœuf!...

— Et, dit Marcant à Elise, que ce serait amusant de venir par ici à pied!

On repartit. On traversa les carrières du Crumont. Le porphyro taillé en pavés innombrables mettait sur la côte uno vasto tacho éclatante d'un blanc bleuté. On eût dit que la colline d'un blanc bleuté. On eût dit que la colline déboulonnaient dégringolait toute à la mer. Puis la verdure reparaît soudre. Le rouge sanglant du sol apparaissait par bandes horizontales au des-

## BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN  
20—CANELONES—20  
Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO  
Precios sumamente médicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0,24 cts., id con ropa 0,30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

20—Calle Canelones—20

## HOTEL DE PROVENCE

EN PAR

## Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend les passimaires a prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastron 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

## HOTEL UNIVERSAL

DE JUAN ERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzaingó à l'angle de la rue de los Piedras

Dés aujourd'hui, je mets à la disposition du public et à ma nombreux clientèle mon établissement qui peut rivaliser avec les meilleures de cette capitale pour son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien aérées, enfin un service irréprochable et des prix accessibles.

Les voyageurs paient par jour pour déjeuner, dîner et chambre \$ 1,50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres donnant sur la rue: l'hôtel a des appartements pour familles indépendants, avec toutes les commodités voulues et désirées aux prix indiqués.

Personne n'ignore combien cet hôtel est avantageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trouve dans toute cette rue d'importance.

De la on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres vastes et comme les pour les commis voyageurs ou représentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvre la porte de ses grands salons qui communiquent intérieurement avec les autres.

On offre également le service de restaurant, café, confiserie et liqueurs d'exception de qualité.

On paie les viandes à domicile à prix réduits qui peuvent décliner toute concurrence.

Service à la carte et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Central conduit les voyageurs à la porte de l'hôtel pour 1 centesimos.

Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 1 centesimo, allant de là à la Plaza Ramírez et à la Terminal.

Le train menant aux locotaxis fait station à l'angle même de l'hôtel.

Bains ordinaires et de pluie.

— L'Ibis Bleu? l'Ibis Bleu, maman!... Papa, l'Ibis Bleu!

Le yacht, en effet, se balançait, non loin du rivage, à l'est de la rade d'Agay. Ses voiles carguées fastidieusement ses voiles. Ni Marcant ni sa femme ne lo reconnaîtront.

— Tu vois ton Ibis Bleu partout, petit n'gau!

Leur attention i d'ailleurs était saisie par l'apparition brusque, à l'enrée de la rade, d'un bateau étrange, sorte de cétacé portant sur son dos un balcon auquel se tenaient crampinés quelques hommes, et soufflant uno fumée noire.

Il allait à grande vitesse, suivi d'un autre tout pareil qui, exactement, flait sur son sillage, imitant tous ses mouvements.

C'étaient deux torpilleurs. Ils se suivaient à quelque cent mètres. Ils se rapprochèrent du fond du golfe, firent le rond, s'éloignèrent.

Les voyageurs arrêtés regardaient attentivement. Marcant avait tiré sa lorgnette de l'étui.

Un vieux pêcheur s'arrêta près d'eux et grommela:

— Où diable va-t-il passer si vite celui-là? Il y a de la houle sans quo ça paraîsse. De la torre, quand on n'a pas l'habitude, on no sait pas comprendre si la mer est méchante... Ça ne tient pas la mer ces carcasses-là! Ils ont beau dire,

P. S. N. C.  
CIEGIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORELLANA

Capitán H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Mayo de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Bardeos, Plymouth y Liverpool

## GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3<sup>o</sup> CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

EN TODAS LAS CLASES

El IBERIA que sale el 16 de Mayo seguirá directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, a fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

## AGENTES EN

MONTEVIDEO  
Calle Solls 55 || BUENOS AIRES  
Reconquista 305  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

252-RUE 25 DE MAYO-234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309-311

La Banque émet des traités à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emite des lettres de crédit, accorde et vend toute classe de fonds publics, titres et billets émis, etc., etc., et les reçoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Palements et encaissements sur les deux places